

Paroles d'anciens : Le commerce itinérant autrefois dans la haute vallée de l'Oule

Tous les renseignements qui vont suivre ont été recueillis auprès d'habitants de Sainte-Marie, Bruis et Montmorin.

Pour compléter notre série d'articles sur le sujet, nous évoquerons dans ce numéro les artisans qui officiaient autrefois à Montmorin ainsi que le commerce itinérant dans la Haute vallée de l'Oule. Les moyens de transport n'étaient pas ce qu'ils sont devenus aujourd'hui et cette forme de commerce était à la fois omniprésente et indispensable à l'économie locale d'alors. Parmi les plus caractéristiques on retiendra :

Les colporteurs :

On les appelait aussi les porteurs de balles. Issus de la tradition des marchands ambulants transalpins, c'est à pieds, qu'ils allaient de villages en villages et jusque dans les hameaux les plus reculés proposer des étoffes, des boutons ou autres articles de mercerie, droguerie, passementerie... Leur passage était alors un véritable événement.

Les anciens se souviennent de l'excitation qui régnait lorsque ces étrangers, arrivaient dans une contrée et posaient enfin leur lourde et volumineuse balle, dévoilant aux regards envieux des enfants toutes sortes d'objets manufacturés que ces derniers n'avaient pas l'occasion de voir tous les jours.

Dans la haute vallée de l'Oule, trois d'entre eux sont restés bien présents dans les mémoires : Monsieur Gabriel Roffi, Monsieur Poracchia et Monsieur Jean Biazzi :

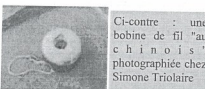
« Le grand Gabriel » : colporteur dans les années 30

D'origine italienne, il venait d'Italie à pieds même s'il avait aussi un entrepôt à Gap qui devait lui éviter bien des km à travers les Alpes. Le

"grand Gabriel" comme on l'appelait portait, bien fixée dans son dos par deux sangles de cuir, la fameuse balle qu'une toile de matelas protégeait des intempéries. Ce n'était pas le père Noël mais ça devait y ressembler.

La balle consistait en un assemblage de tiroirs en bois de différentes tailles qui s'ouvraient sur toutes sortes d'objets indispensables à la vie quotidienne d'alors : épingles, dés à coudre, ciseaux, bobines de coton, le fameux fil au chinois très solide, lisérés, extra forts, talonnettes, aiguilles, dentelles, pierres à briquet et même des lunettes que les grand-mères achetaient sans prescriptions médicales. Pour décrire ces marchandises, les anciens sont tous d'accord : « il avait de tout !!! »

Au dessus de ces tiroirs s'empilaient parfois quelques pans de tissu, des tabliers,...



Ci-contre : une bobine de fil "au chinois" photographiée chez Simone Triolaire

Monsieur Poracchia, un autre de ces « porte-balle » était lui aussi d'origine italienne mais il venait de Nyons où il avait fini par établir une mercerie. Les récits divergent un peu à son sujet (et correspondent sans doute à deux époques différentes) car certains se souviennent du colporteur à pied et le décrivent avec une canne, un chapeau de paille imperméable et des croquetons, de gros souliers à clous qui le portaient par tous les temps sur les chemins de terre. Selon une autre version il montait de Nyons par le car de Louis Girousse (ou profitait d'une occasion après le mar-

ché) et allait de villages en villages pour vendre principalement du linge de maison, des vêtements, n'emmenant avec lui dans un premier temps que des échantillons si bien que les clients passaient commande entre deux tournées.

Ces voyageurs faisait souvent étape chez l'habitant où ils troquaient quelque objet contre un bol de soupe et une fênière pour la nuit. Ceux qui arrivaient par Valdrome dormaient à Pra-Boyer avant de repartir sur Montmorin. D'autres prenaient une chambre dans les auberges de la région, chez Cyril Corréard (le grand-père de Jean-Louis) à Sainte-Marie, chez Martial Mourre à Bruis, chez Hyppolite Bouillet à la Rabasse, chez Lydie Gaillard ou Nathalie Girousse à Montmorin...

Un certain Canata venait aussi d'Italie à pied pour vendre des lames de faux. Ces lames étaient de meilleure qualité mais il fallait passer commande d'une année sur l'autre.

Enfin, le dernier d'entre eux, Gabriel Peyremorte a lui aussi laissé des souvenirs dans la vallée et cela jusque dans le début des années 60. C'était un personnage très typique. Il venait de Serres à vélo à ses débuts pour vendre surtout de la droguerie ou autre bimbeloterie. Il partait pour plusieurs jours, dormait chez l'habitant pour qui, à l'occasion il maniait le pendule. Les porte bagages de sa bicyclette (à l'avant comme à l'arrière) étaient chargés de caisses dans lesquelles il rangeait la marchandise : des pommades ou autres onguents comme la fameuse pommade Lautier qu'on trouvait déjà dans toutes les maisons, une multitude de fioles contenant divers remèdes et boissons à base de plantes ou médecines pour les animaux (voir photos p. 8), etc...

Paroles d'anciens : Le commerce itinérant autrefois dans la haute vallée de l'Oule

Après eux, une nouvelle génération de marchands ambulants a pris la relève. Ceux-ci s'étaient modernisés et voyageaient en camionnettes ou en automobiles : Messieurs Perrin de Saint Nazère le Désert qui débute en moto, Magdelain de Rosans, Ponçon de La Motte Chalançon, Défasse de Nyons, Mouton et Garcin de Rosans qui avaient pris l'habitude de faire leur tournée le même jour : l'un vendait des chaussures, l'autre des vêtements, M. Andreoli, et d'autres encore qui venaient de Chanteloube dans l'Isère ou d'ailleurs...

Les rémouleurs :

Les derniers sont passés dans la vallée avant la guerre, dans les années 30 également.

Comme dans le film Regain de Pagnol d'après Giono, ils s'annonçaient à haute voix dès leur arrivée en poussant devant eux une sorte de chariot sur lequel se trouvait la roue à aiguiser. Ils allaient de ferme en ferme récupérer le travail et s'installaient sur une planche pour aiguiser couteaux, ciseaux, ... Certains étaient aussi éta-

Les étameurs



C'était décemment une toute autre façon de vivre.

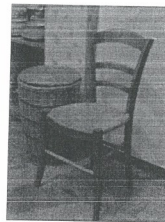
Quand une casserole était trouée, on ne la jetait pas, on la mettait de côté en attendant le passage de 'testamare'. L'un d'entre eux, Camille Rongloncloni (ci-dessus : photo du fer à souder qu'il utilisait, donné à Jean Cousin) venait de La Motte Chalançon. Il faisait fondre de l'étain sur

un feu de charbon et réparait casseroles et faitouts endommagés que les ménagères lui confiaient à son arrivée. Pour que la soudure prenne bien il nettoyait la surface avec de 'Teau forte' (acide). De même, il faisait briller les fourchettes et les cuillères qui retrouvaient leur éclat d'origine. Il montait de La Motte avec le car de Louis Girousse, conduit alors par Camille Chauvet de Bruis. Certains anciens ont aussi entendu parler d'un autre ferblantier qu'on appelait 'Lou Poulier de Lemps'.

Les chaisiers

Les 'cadière' venaient d'Italie, par petits groupes de deux ou trois et fabriquaient des chaises rustiques d'une solidité à toute épreuve : une chaise contre (entre autre) un gîte pour la nuit, souvent un coin de grange, et un couvert. Il suffisait de leur fournir la matière première : un morceau de noyer, frêne ou cerisier sec qu'on refendait à cette occasion et qu'ils travaillaient avec habileté à l'aide d'une plane et d'un vilebrequin.

Certains ne réalisaient que le rempaillage.



Les épiciers, bouchers, poissonniers, ...

Ils ont été nombreux à venir régulièrement ravitailler la vallée de l'Oule.

Dans les années 50, Louis Girard habitait à Sainte-Marie et faisait les tournées de boucherie pour le compte de son beau frère, Monsieur Denis Richaud de Rosans. Lui aussi était identifiable entre mille à son humour mais aussi à sa grande blouse grise, sa casquette et ses guêtres toujours impeccablement cirées. A chaque arrêt, inmanquablement, il annonçait en patois : 'N'en vuos de viande o n'en vuos gis m'en vaou !' Il était plus ou moins associé avec deux autres maquignons : Marcel Bégou de Sainte-Marie et Martial Mourre de Bruis. Tous les trois allaient parfois assez loin vendre du bétail (dans le Dévoluy, à Grenoble, ...) Plus tard, un autre boucher, Monsieur Paul Truphémus de Ribeyret passait une fois par semaine dans la vallée.

Dans les années 50, Monsieur Piscinelli, d'origine italienne, venait de La Motte Chalançon pour vendre du poisson frais qu'il rangeait dans des paniers flanqués de chaque côté de son vélo.

De nombreux épiciers se sont également succédés. Quelques uns (Monsieur Roche, Monsieur Francou, Paul Lombard, ...) venaient de la Motte Chalançon en camionnette, tube et autres fourgonnettes. Certains travaillaient pour la chaîne alimentaire 'le Caïfa' comme Monsieur Girard de Ribeyret.

(Et bien sûr Jeannot Due de Sainte-Marie que nous avons déjà évoqué (n° 40)).

Paroles d'anciens : Les artisans de Montmorin autrefois

D'autres artisans partageaient de Montmorin faire leurs tournées dans la Drôme :

Une chapelière :

Mme Pavillon qui était la mère de Madeleine Conchy de Louf (me était chapelière. C'était avant la guerre, quand les femmes portaient encore des chapeaux, surtout dans les églises. Elle était installée dans le village, dans l'actuelle maison Figuière, mais elle partait souvent en tournée avec une jardinière du côté de Luc en Diois.

Un bourrelier :

C'était Gustave Lombard, le père d'Hector Lombard de Serre-Boyer. Avant la guerre, lui aussi partait souvent vendre son savoir faire hors de la vallée et avait une partie de sa clientèle du côté de Valdrôme.

A Montmorin on comptait aussi :

Deux cordonniers :

Le père de Raoul Girousse, plus connu sous le sobriquet de "Girousson" non seulement réparait les chaussures mais les fabriquait entièrement après avoir pris les mesures des pieds à chauffer. C'était l'époque des souliers à clous.

Monsieur Moullet, le père de Nathalie Girousse était lui aussi cordonnier. Son échoppe se trouvait en face du café hôtel, toujours dans le quartier du pied de ville, dans le local de l'épicerie Moullet, tenue par sa femme.

Deux charrons - maréchaux ferrant

Dans les années 30, C'était Emile Gauthier qui officiait dans l'actuelle maison Endignous. Plus tard Emile Bompard habitait au Serre la Bonne mais avait sa forge au pied du village dans l'ancienne maison d'Elie Bompard (dit Cassou). Dans les cimetières de la vallée on peut encore voir des croix en fer forgé fabriquées à ces époques.

Deux charpentiers :

Deux frères, Vital et Salomon Bompard (le père et l'oncle de Cassou), exerçaient le métier de charpentier. Ils équarissaient les poutres à la hache.

Un coiffeur : c'était le beau père de Marie Pizzini : Cyprien Girousse. Après lui, Marie Pizzini a coupé aussi les cheveux à des générations d'écoliers sur un ancien fauteuil de dentiste acheté à Marseille.

Une sage femme :

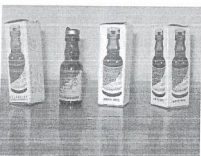
Jusque dans les années 50 environ, c'était Joséphine Lombard du moulin, la mère de Marguerite Collomb de L'Épine qui assistait les femmes lors des accouchements.

Parmi tous ces métiers beaucoup ont disparu de nos campagnes. Les anciens le constatent souvent : la guerre a tout changé. Par exemple, avec l'ar-

rivée des tracteurs on a commencé à moins user les souliers et dans le même temps ceux-ci sont devenus moins solides si bien qu'on a progressivement abandonné l'idée de les faire réparer. Ainsi de nombreux métiers et savoir faire ont perdu leur place dans notre société moderne. Le danger serait qu'ils disparaissent aussi de notre mémoire collective. Alors une fois de plus, un grand merci aux habitants de la vallée qui m'ont donné matière à écrire ces lignes évocatrices de notre passé à tous. Certains y trouveront des oublis, sachez qu'ils ne sont pas volontaires.



Ci-dessus : la balle du colporteur (photo trouvée sur internet ... faute de mieux !)



Ci-dessus : des mignonnettes qui nous ont été prêtées par René Allier de l'Épine, contenant des préparations pour sirops (menthe, grenadine) de marque "extrait Noiroit" achetées autrefois à Gabriel Peyremorte. (Gabriel Peyremorte repose aujourd'hui au cimetière du Bersac)

La vallée de l'Oule comme dans les années 20

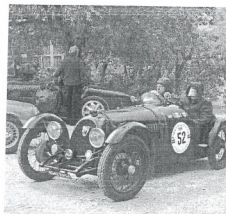
La Haute Vallée de l'Oule demeure une étape privilégiée pour les collectionneurs de voitures anciennes en vadrouille.

aux dires des participants.

Avant de s'attaquer au col des Tourettes, la « caravane » était reçue à Serres par Monsieur Moutet, le Président du Club

Alpin, Monsieur Moutet étant lui-même, comme chacun sait, un fervent passionné de mécaniques anciennes. Le temps d'un apéritif royal servi par la municipalité, toutes ces pièces de collection, parmi les plus belles que compte notre région étaient ainsi offertes à la vue de

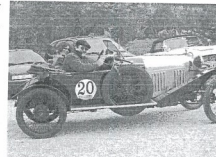
badouls toujours émerveillés et parfois très connaisseurs.



Ce dimanche 2 octobre, une soixantaine d'entre eux ont répondu à l'appel de Monsieur Pitot en participant à la sortie amicale des clubs d'automobiles anciennes du Vaucluse.

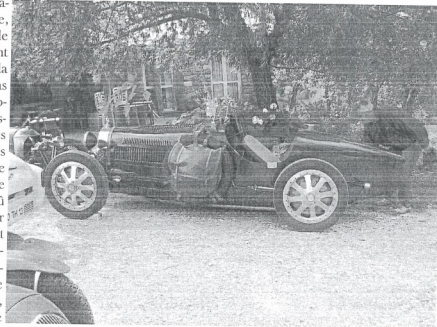
Au total 35 équipages appartenant à divers clubs : les Trapadelles, l'Ancêtre mobile, l'Ecurie sans chevaux ou le grand prix du Camaret ont pris le départ, qui à Vaison la Romaine, qui à Carpentras pour une épopée très pittoresque et parfois rocambolesque à travers les routes des Baronnies. Quelques pannes par-ci par-là sont à l'origine du retard pris sur l'horaire prévu et Monsieur Pitot a dû intervenir plusieurs fois pour effectuer des réparations dont lui seul a le secret. Organisateur et initiateur de cette journée, on l'appelle à juste titre le sorcier de la mécanique, une réputation bien justifiée

bien que mal par des moteurs aux bruits d'un autre temps. Parmi elles : la très rare et presque unique SERA (mécanique PANHAR), une BNC, voiture française de 1927, une ABARTH italienne, une porche de 1958 conduite par des allemands pour n'en citer que quelques unes.



Et pour fermer la marche : la doyenne entre toutes : l'infatigable et toujours alerte SALMSON de 1921 (ci-dessus)

A Montmorin, le point de chute était comme d'habitude, du moins comme l'année dernière, à la Rabasse et vers 14 h, on a les a vues arriver tranquillement mais sûrement portées plutôt



des étudiants de l'IUP de Gap s'intéressent à la vallée de l'Oule

La vallée de l'Oule riche d'enseignements pour les étudiants de l'IUP de Gap

A l'initiative de leur professeur Christian Haupt, le jeudi 20 octobre, 37 étudiants de l'Institut Universitaire Professionnel des métiers de la montagne - sections Tourisme, Environnement, Aménagement du territoire - étaient en déplacement dans la Haute Vallée de l'Oule pour une immersion dans les réalités de terrain en terme de développement local.

Dès leur arrivée, ils ont été reçus par le président de la Communauté de Communes qui, en quelques mots leur a présenté les différentes opérations mises en places par la collectivité, les projets en cours de réalisations ainsi que les objectifs à plus long terme. Ont ainsi été évoqués la ferme relais, créée 1999, la première à voir le jour en Région PACA et ses effets induits sur le développement local avec la réouverture de l'école, la même année. Les difficultés rencontrées sur ce dossier (foncier, contraintes imposées par les bâtiments de France, ...) ont retenu toute l'attention des étudiants qui se sont ensuite rendus à Montmorin pour visiter le bâtiment de la ferme relais. D'une structure bois pour une meilleure intégration dans le paysage, l'ensemble comprend une partie destinée à stocker le fourrage et une partie pour loger le bétail.

Au cours de l'après-midi ont été abordés d'autres projets en cours

qui, une fois aboutis devraient, les élus en sont convaincus, assurer pour la vallée un développement durable autour d'un projet de territoire mûrement réfléchi.

L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat, la valorisation de la filière noix, la mise en place d'un Centre Intercommunal d'Action Sociale sont autant de projets structurant mis sur les rails par la collectivité malgré une marge de manœuvre financière bien limitée.

Les étudiants ont ainsi mieux compris le pourquoi du projet éolien, un projet pour lequel le dépôt de permis est imminent et qui devrait rapporter (entre autres redevances) aux environs de 105 000 € par an à la collectivité au titre de la Taxe Professionnelle.

Deux intervenants ont pris la parole aux côtés du président de la CCVO : Marie Bouchez, conseillère régionale chargée de l'environnement ainsi que Christian Graglia, ancien conseiller régional, professeur au lycée Dominique Villard de Gap.

Convaincu que tout projet non cohérent avec les filières locales (eau, bois, vent, neige, ...) sont voués à l'échec, ce dernier a par exemple mis en doute la pertinence de s'entêter à installer des canons à neige à 3000 m d'altitude et qualifié le projet éolien de la vallée de l'Oule d'intelligent

car susceptible d'enclencher une dynamique de territoire. A l'origine de la création des Contrats Montagne qui prendront fin en 2007, Christian Graglia connaît bien les problématiques du développement en zones rurales et a tenté de sensibiliser les étudiants à la nécessité pour les élus d'innover, d'imaginer l'avenir différemment. L'histoire se répète aussi, et ne serait-il pas surpris qu'un jour « Les lettres de mes éoliennes » succèdent au « Lettres de mon moulin ».

Les étudiants ont enrichi le débat par des remarques très pertinentes. L'impact paysager a été évoqué. « Il y a focalisation sur l'éolien et c'est normal mais alors, ayons l'honnêteté de tout mettre sur la table » a répondu Marie Bouchez.

Pour la conseillère régionale, « notre politique énergétique est le miroir de notre société, la région PACA est totalement dépendante d'un point de vue énergétique. » Elle a ainsi évoqué la rarefaction des énergies fossiles, le réchauffement de la planète et a avoué se lever le matin en se demandant souvent « Mais pourquoi est-ce qu'on ne nous entend pas ? »



AU FIL DE L'OULE

Un livre de cuisine pour la vallée

D'origine parisienne, Claire Girard vit depuis 1992 avec sa famille au hameau de Pra-Boyer à Montmorin où elle a ouvert un gîte d'étape. Un changement de vie radical qui lui permet aujourd'hui de se consacrer à deux de ses passions : la cuisine et la nature avec comme constante un sens aigu de la valeur des choses. Deux passions et une ligne de conduite qui vont la guider à travers les sentiers et les chemins de la haute vallée de l'Oule comme dans les allées de son potager.

Depuis, de saisons en saisons, Claire a acquis de solides connaissances sur les fruits et légumes de notre terroir.

Elle s'est beaucoup documentée, elle a fait son expérience aussi. Et aujourd'hui comme on dit : elle sait de quoi elle parle. Elle sait combien le chemin jusqu'à l'assiette peut parfois être long.

« La nature, la cuisine, cela m'intéresse bien sûr mais ce qui me motive par dessus tout c'est de faire passer certains messages, certaines émotions à travers ce que je propose dans l'assiette : une autre façon de manger, respectueuse de l'environnement, de notre santé. Cuisiner, servir les gens à table c'est aussi en soi un véritable moyen de communication. Il se passe des choses, des liens se créent, la cuisine est un moyen d'expression mais c'est aussi un pont, la source d'une relation authentique entre moi et l'autre. »

Un livre de cuisine Claire n'y avait jamais vraiment pensé sérieusement. Même si elle rangeait soigneusement toutes ses recettes dans des classeurs et y apportait parfois des modifications au gré de ses dernières trouvailles.

Un jour pourtant, une rencontre

déterminante va donner à Claire la confiance qu'il lui manquait encore pour faire ses premiers pas dans cette aventure : un photographe en vacances à Pra-Boyer, conquis par l'authenticité de ces saveurs, de ces pro-

mette d'accord sur le titre, j'aurais préféré : "Nature vive" ou encore : "la cuisine du bord des chemins".

En 2005 le livre est terminé. Il s'intitule. "Ma vraie nature, les recettes d'une femme serine" Aux éditions Mango.

C'est une succession de recettes exclusivement végétariennes élaborées à base de produits que l'on peut trouver dans la haute vallée de l'Oule, à l'état sauvage ou cultivé.

On y découvre des plats inattendus, raffinés et originaux où les fleurs par exemple occupent une place importante.

C'est aussi un hymne aux produits de notre terroir qui, au fil des ces pages révèle ses richesses insoupçonnées. C'est encore un livre généreux où Claire offre quelques uns de ses secrets acquis pendant toutes ces années d'observations.

Le résultat est là. Un livre de cuisine dont la vallée de l'Oule peut être fière, avec des prises de vue magnifiques qui montrent les végétaux, fruits et légumes, dans leur état le plus naturel, à la sortie du potager, avec leur terre et leurs racines, pour finir en vedette aux côtés



d'assortiments savamment travaillés : St Jacques d'abricot, tartelletes aux cynorhodons, rouleade courgettes aux chanterelles,...

Créer à notre tour, car dans ce domaine point de limites, c'est enfin ce que ces pages semblent vouloir nous dire.

Bravo Claire pour la réussite de ce beau projet !



duits propose à Claire une collaboration en vue de réaliser un beau projet, un livre de cuisine.

Voyant là une "proposition de la vie", Claire accepte. Elle ne le regrettera pas.

Elle va ainsi passer des heures à retravailler ses recettes. L'ampleur de la tâche dépasse de loin ce qu'elle avait imaginé.

Chaque texte doit être remanié, adapté au vocabulaire culinaire officiel. La cuisine devient une science exacte, ce qui est nouveau pour Claire qui fonctionne plutôt à l'intuition et au ressenti. Il faut aussi se plier parfois aux exigences de la maison d'édition.

"Par exemple, explique t-elle, nous n'avons pas réussi à nous

Patrimoine : le château de Bruis joue dans la cour des grands

Gérard Denizau est l'auteur du Larousse des châteaux

Originaire de Bruis, Gérard Denizau vient une fois de plus de faire honneur aux siens avec la sortie de son dernier livre réalisé pour les éditions Larousse : Le Larousse des châteaux. Il s'agit d'un très bel ouvrage dressant l'inventaire des plus somptueuses châteaux de France, de Belgique, de Suisse et du Luxembourg. Les plus beaux, mais aussi les plus remarquables au regard de l'originalité architecturale qu'ils ont apportée à leur époque. Un livre indispensable pour qui veut, justement à l'occasion des journées du patrimoine, se plonger dans une découverte virtuelle des édifices castraux les plus célèbres de l'Europe francophone, des premières places fortes jusqu'à la Révolution Française, en passant par le moyen-âge, la renaissance...

Le Larousse des châteaux est une succession impressionnante de photos, plans et gravures de très haute qualité qui se découvrent au fil d'une mise en page très soignée, équilibrée et agréable, des commentaires très pointus pour chaque prise de vue qui sont autant d'occasions de revisiter ainsi des périodes clé de notre histoire. Quelques anecdotes aussi viennent alléger et agrémente l'ensemble : On y apprend par exemple que c'est le château de Cheverny qui inspira Hergé lorsqu'il dessina le château de Moulinsart.

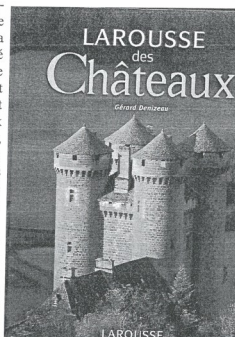
Le Larousse des châteaux a été également l'occasion pour son auteur, Gérard Denizau de ren-

dre un bel hommage à la commune de Bruis dont le « château ferme », contre toute attente fi-

du XII^{ème} siècle dressée sur la colline voisine ; construite en pierres plates, cette dernière assura longtemps la protection du village primitif de Bruis situé à ses pieds. Avec l'avènement des temps modernes, les fortifications s'effacent ainsi au profit des bâtiments qui permettent l'exercice d'une activité agricole assurant au maître des lieux une domination fondée sur la prospérité matérielle et non plus sur les armes.

Un petit paragraphe et une jolie photo perdus quelque part au milieu de forteresses, châteaux romans, médiévaux, et autres citadelles qui fera certainement bien plaisir à nos deux châtelaines, les deux propriétaires actuelles ; Renée Mourre et Georgette Laurent.

**Gérard Denizau enseigne l'histoire de l'art à la Sorbonne. Il a publié plusieurs ouvrages sur les beaux arts et la musique. Il a signé de nombreux articles dans diverses revues et produits plusieurs émissions pour France Culture. On a pu l'entendre récemment sur France Inter dans une émission en deux parties consacrée à l'histoire des châteaux.*



gure maintenant dans ce volume, à la page 275, juste après le chapitre consacré au château de Versailles !!! Petit clin d'œil sympathique et pas surprenant quand on sait que ledit Gérard est originaire de Bruis de par sa mère Renée Mourre dont les parents tenaient autrefois auberge précisément dans une aile de cette ferme fortifiée. Le château de Bruis, selon la classification adoptée par l'auteur est un château ferme datant de 1669 :

Extrait du Larousse des châteaux par Gérard Denizau à son sujet :

« De façon significative, il succède, en tant qu'édifice symbolique du pouvoir local, à la tour quadrangulaire



Les orientations de la CCVO

Tarif des photocopies :

Le Président a soulevé à nouveau le problème récurrent du tarif des photocopies, une prestation accordée gratuitement jusqu'à ce jour aux particuliers et aux associations et donc restant à la charge de la CCVO.

Il a invité les conseillers à réfléchir à cette question. Les conseillers ont délibéré et décidé que :

Les photocopies réalisées pour des particuliers ou associations, seraient désormais payantes et donneront lieu à l'émission de titres adressés deux fois par an aux bénéficiaires de la prestation, payables au trésor public de Serres. Le tarif est de 0,18 € la copie (format A4) conformément à l'arrêté du 1er octobre 2001.

Assainissement :

Le Président a rappelé à son Conseil qu'afin de compléter l'étude réalisée par le S.I.E.E., relative au Schéma Directeur d'Assainissement, une inspection télévisée ainsi qu'un curage préalable des canalisations sur 1000 m était nécessaire sur la commune de Montmorin.

Le coût total de cette étude, selon le devis du S.I.E.E. s'élève à 2548 € HT.

Le plan de financement est le suivant :

Agence de l'eau : 60 %,

soit 1 528 €

Conseil Régional : 20 %,

soit : 510 €

Autofinancement CCVO : 20 %,

soit : 510 €.

Les conseillers ont délibéré en faveur de l'opération mentionnée ci-dessus et en ont approuvé le plan de financement.

Ouverture

d'une ligne de crédit :

Le Président a expliqué à son conseil qu'en raison de retards dans le paiement de certaines subventions, il convient de demander l'ouverture d'une ligne budgétaire spécifique.

Les conseillers ont délibéré et autorisé le Président à prendre les mesures nécessaires à la mise en œuvre de cette procédure.

Contrat de Mme Mostachetti

Le Président a rappelé à son conseil que le contrat de Mme Mostachetti prendra fin le 7 octobre 2005.

Les conseillers ont délibéré et décidé :

- de reconduire le contrat de Mme Mostachetti,

- à raison de 35 heures par semaine,

- pour assurer le montage financier, le suivi et l'animation des principaux dossiers de la CCVO (projet éolien, OPAH, ...)

- y compris la comptabilité,

- pour un salaire basé sur l'Indice Majoré 358 - Indice Brut 394,

- pour une durée déterminée d'un an renouvelable par reconduction expresse, à compter du 7 octobre 2005 jusqu'au 6 octobre 2006.

Projet éolien

Le 27 septembre, des élus et techniciens de la Région Rhône Alpes se sont déplacés dans la vallée de l'Oule pour appréhender sur le terrain les réalités du projet. Le Président de la Région RA, Monsieur Clairanne

était représenté en la personne de Mme Chichereau, Présidente de la commission énergie, ainsi que par un conseiller technique du cabinet. Etaient présents également Marie Bouchez, conseillère Régionale PACA.

Mme Chichereau a souhaité avoir des éléments sur les retombées économiques qui seront générées par le projet. Elle s'est également intéressée au financement citoyen qui sera mis en place par le délégataire dans le cadre de la DSP.

Nicolas Gay de la CNR a fait remarquer que l'existence même d'une opposition au projet a obligé le délégataire à approfondir au maximum l'étude d'impact, ce qui a finalement été très positif pour le projet.

Les échanges entre les élus et représentants des deux régions se sont poursuivis sur le site du col de Bruis.

La concertation quant à elle va se prolonger par des réunions thématiques au fur et à mesure que l'étude d'impact se précisera.

Par ailleurs, les élus de la CCVO ont été sollicités par l'Ademe Rhône Alpes afin d'intervenir à l'occasion du colloque organisé à Valence le 27 octobre, sur le thème de l'énergie éolienne. C'est finalement la technicienne, Mme Mostachetti qui a présenté le projet de la vallée de l'Oule en insistant sur ce qui en fait son originalité entre autres projets : à savoir que celui-ci est conduit dans le cadre d'une DSP alors que la majorité des projets en France, portés par des privés exclusivement, ne laissent que très peu de marge décisionnaire aux élus locaux.

Les orientations de la CCVO

Conseil Communautaire du 16 septembre 2005

Projet éolien :

Les conseillers communautaires ont approuvé le plan de financement concernant une dépense de 63 000 € à prévoir pour :

- le prolongement de la concertation dans le cadre de l'étude d'impact, soit 28 000 €,
- L'étude foncière qui doit être réalisée dans le cadre de l'enquête préalable à la Déclaration d'Utilité Publique, soit 35 000 €.

Le plan de financement se décline comme suit :

Région : 70 %, soit 44 100 €
 Conseil général : 10 %, soit 6 300 €
 CCVO : 20 %, soit 12 600 €

Les subventions seront donc prochainement demandées aux organismes concernés.

Concernant l'étude foncière précitée, les conseillers devaient également délibérer pour choisir l'opérateur foncier le mieux qualifié pour la mener à bien. Afin d'identifier les terrains concernés par l'aménagement des accès et du raccordement au réseau et d'assister la Communauté de Communes lors des procédures d'acquisition à l'amiable, la CCVO a donc retenu la SAFER pour un montant maximum de 40 000 € HT, susceptible de varier à la baisse en fonction du nombre de propriétaires concernés par la procédure. (A noter que deux organismes avaient répondu à l'appel d'offre lancé par la CCVO : la SCET et la SAFER).

Liaison Grenoble - Sisteron :

Le Président a suggéré que, dans le cadre du débat public en cours, relatif à la liaison Grenoble - Sisteron, la CCVO fasse connaître sa position afin de ne pas rester à l'écart de ce dossier fondamental pour l'avenir de son économie touristique en particulier. Il a donc invité les conseillers à s'exprimer sur cette question. A l'unanimité, les conseillers se sont positionnés clairement en faveur du tracé par Lus la Croix Haute, cela dans le souci de voir se développer une véritable politique volontariste de désenclavement de nos vallées. Le Conseil Communautaire a exprimé avec force sa volonté de voir achevée dans les meilleurs délais cette liaison autoroutière tant attendue des Hauts-Alpins.

Participation financière au Comité d'expansion Drac/Buëch/Durance :

Suite au Conseil Communautaire du 16 août 2005, et à la demande des conseillers, le Président a apporté quelques précisions supplémentaires quant aux objectifs de cet organisme. Il s'avère que l'action dudit comité consiste à soutenir les associations locales employant au moins un salarié. N'y ayant pas de telles associations sur le territoire de la Haute Vallée de l'Oule, les conseillers ne sont pas déclarés favorables à une participation financière de la CCVO audit comité.

Fil de l'Oule :

Le Président a fait part à son Conseil du souhait d'un abonné au journal « Au Fil de l'Oule » de voir s'y ouvrir une rubrique « parole aux lecteurs ». Les conseillers ont délibéré et se sont déclarés défavorables à la création d'une telle rubrique pour les motifs suivants :

- Le fil de l'Oule est un journal payant et à ce titre, cette rubrique n'est pas obligatoire,
- Il n'est pas souhaitable, dans l'intérêt général de la vallée, que le fil de l'Oule devienne, avec une telle rubrique, un espace de "règlements de comptes", ce qui n'est pas sa vocation.

Les élus ont précisé qu'ils continueraient cependant à rester ouverts au coup par coup, à toutes propositions d'article de la part des lecteurs mais se réservent le droit de refuser certains d'entre eux s'ils jugeaient ceux-ci contraires à l'éthique du journal. Ils ont ajouté que depuis sa création, tous les articles proposés ont été publiés à l'exception d'un seul.

Communication de documents administratifs aux citoyens

Les conseillers ont délibéré et décidé que : les demandes de documents administratifs devront désormais être adressées par courrier au Président qui devra y répondre dans la limite des délais fixés par la CADA (Commission d'Accès aux Documents Administratifs), en utilisant pour cela une enveloppe pré timbrée fournie par le demandeur lors de sa requête.

Quelques brèves au fil de l'Oule

Un cerisier a fleuri en octobre

Caprice de Dame Nature ou manifestation tangible du dérèglement climatique si souvent invoqué ? Quoi qu'il en soit, et même si ce n'est pas dans l'ordre des choses, un phénomène assez exceptionnel pour être relevé a pu



être observé ces derniers temps par les habitants de Bruis. Comme pour défier les saisons, au début du mois d'octobre et juste à côté de la place du 19 mars, un cerisier n'a rien trouvé de mieux que de se parer de quelques jolies petites fleurs blanches par-ci, par-là. La propriétaire de l'arbre, Marie-Lou, explique le phénomène qui semble bien lié, indirectement, au réchauffement climatique. « Ce cerisier a donné beaucoup de fruits cette année. Mais plus tard, à cause de la sécheresse de cet été il menaçait de mourir, il était comme tombé en léthargie, ses feuilles commençaient à tomber. Pour le sauver nous l'avons arrosé si bien qu'il s'est cru au printemps et s'est mis à fleurir ! C'est tout de même la première fois que je vois ça ici. »

Un oubli à réparer :

Avec un petit retard, nous remercions François Casado qui a cette année encore ouvert la salle d'exposition "l'Ecurie Casado" à Montmorin à l'occasion de la fête intercommunale.

Des chemins rajeunis à Bruis :

La Routière du Midi vient de réaliser une première tranche de travaux sur les chemins vicinaux de la commune de Bruis ainsi que sur la place du 19 mars, récemment agrandie. A terme est prévue une deuxième tranche de travaux.

Montmorin : on ne peut que constater...

Dans la nuit du 16 au 17 octobre la vasque Médicis qui se trouvait à côté de la cabine téléphonique a été volée. Cette vasque, d'une valeur d'environ 50 € avait été achetée par le CACT en 2001 dans le cadre d'une opération d'embellissement des villages de la vallée. "l'objectif de l'association étant entre autre de faire en sorte que les villages en les agrémentant et en les fleurissants soient accueillants, de tels actes d'incivilité sont purement abjects" a déclaré Mme Aubert, la vice-présidente de l'association.

Côté paroisse :

Pour ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de lire l'affichage :

Les paroisses de Bruis, Montmorin et Sainte-Marie dépendent maintenant du Père Jean Baptiste Rougny.

Ses coordonnées :

Quartier de la gare

05300 Eyguians

Tél 04 92 66 22 56

(Le Père Jean Marthes reste le responsable de la communauté St Jean uniquement)

Bienvenue :

Plusieurs nouveaux locataires ont emménagé récemment dans les bâtiments communaux. Nous leur souhaitons la bienvenue :

À Bruis :

M. Michel Garnier, Mme Katia Claux et leurs deux enfants Florian et Nicolas, respectivement scolarisés à l'Epine et Ribeyret.

À Montmorin :

Karine Lancelot occupe l'appartement situé au dessus de l'école. L'appartement situé au dessus de la mairie est également loué.

Fil de l'Oule

Avis aux abonnés (160 à ce jour) :

Les personnes qui avaient payé leur abonnement directement à la CCVO ont quand même reçu (ou recevront bientôt) leur facture établie par le Trésor Public qui a l'obligation de leur envoyer. Cela ne veut pas dire qu'elles doivent payer une deuxième fois.

